

# LES Œufs de Pâques DE Rose des Vents

Vent de Nord-Nord-Est, Monsieur le recteur... les Pâques de cette année seront belles... Excusez-moi si je me suis fait attendre ; je ne suis pas un logi, quand on est venu me chercher de votre part, et il y a une bonne trotte de la pointe du Rondou-Glaz au bourg de Trélevorn.

Ce disant, la vieille, un peu enrouillée, a poliment ôté ses sabots de bois noir et franchi, sur ses bas, le seuil de la sacristie où flotte, émanée de l'église, une vague odeur de cire et d'encens.

Chacun sait, à Trélevorn, que la vieille Rose, du Rondou-Glaz, n'aborde jamais personne sans que sa première parole ne fût pour signaler la direction du vent. C'est sa façon à elle d'appeler sur ces vœux les bénédictions de la journée. Naturellement, la formule varie selon l'occurrence, laquelle est sujette à varier souvent dans une région où les masses d'air sont aussi instables que sur cette côte du Trégor, la plus éventrée peut-être de la Bretagne.

Mais pas un des caprices de l'atmosphère, même les plus fugaces et les plus furifs, n'échappent à la vigilance de Rose. On dirait qu'elle est douée d'un sens spécial pour les surprendre et que sa principale fonction, dans la vie, est de les enregistrer.

A cause de cette innocente manie, quelque pêcheur, né malin, imagina de la baptiser : Rose des Vents ; et le sobriquet lui en est resté. Elle-même s'est si bien faite à ne s'entendre plus appeler autrement qu'elle ne songerait pas à se retourner, si l'on s'avisait de la héler par son nom véritable. Il faut avouer, d'ailleurs, que l'expression était joliment trouvée pour caractériser cette exquise vieille, fine, frêle, nerveuse, frémissante, et qui, même au repos, bouillait sur place, comme perpétuellement travaillée d'une irrésistible fringale de mouvement.

Le Rondou-Glaz, où elle a son "chez elle", est un hameau marin, planté de guinguets sur la pente d'un haut promontoire séparant les communes limitrophes de Trélevorn et de Lousannec. A la pointe extrême de ce cap rocheux s'élève de se délabrer, sous l'effort de l'impétuosité et des ans, une de ces guinguets abandonnées d'où, à l'époque des guerres anglaises, les garde-côtes surveillaient la mer. C'est là que Rose des Vents a fini par échouer avec ses humbles pénates. Le labri est plutôt chétif. Mais Rose n'est point casanière. Dès la nuit de l'aube elle est sur pied, rôdant par les landes ou par les grèves, vaquant à des tâches de pauvresse — telle que la glane des épaves ou la cueillette de la graine d'ajonc, — et toujours allant, toujours furetant, avec, par périodes, de brusques arrêts où elle s'immobilise en de mystérieuses contemplations, l'œil fixe et l'oreille tendue, comme si elle eût intuitivement l'espace. Lorsqu'il l'aperçoit en cette attitude, les gamins d'alentour, petits moussets et petits pâtres, sont accoutumés de dire :

— Il faut croire que les vents agissent du côté des Amériques. Que si, intrigué par l'étrangeté du propos, vous en demandez l'explication :

— C'est des choses comme on content les "anciens", vous serez répondu.

Et ce, en effet, les gens d'âge seront en mesure de vous apprendre qu'un temps, il n'y avait pas sur tout ce littoral une "héritière" comparable à Rose Marzin, — des Marzin de Kergouanton, vous savez, à trois ou quatre pipées de tabac, dans les terres. — Dans les chansons qu'on fabrique aux veillées, les poètes du cru la déclamaient "la fleur des filles". Et, comme elle réunissait tout ensemble l'avoir et la beauté, ce n'était point les prétendants qui manquaient à ses trousses. Ses parents eussent souhaité qu'elle choisit un cultivateur capable et de bonne maison à qui laisser la ferme après leur décès. Mais l'amour soufflé où il veut. Rose était entrée d'un marin, Jean Tromeur le fils d'un patron de barque de Perroz, qui, pour lors, naviguait au long cours, à bord de la "Pénélope", de Dunkerque, faisant les voyages du Chili, de Costa-Rica et de San-Francisco. Un fier luron, ma foi, ce Jean Tromeur, avait et souille comme un avion noir, les veines riches d'un sang généreux, mais qui s'échauffait malheureusement trop vite, les jours de boisson. Rose et lui s'étaient connus un soir de Quinz' Août, au Pardon de la Cluette. Et de ce soir-là, ils s'étaient, selon la forte locution bretonne, "vus l'un à l'autre".

la joie d'appartenir à l'homme qu'elle aimait. Les noces avaient été fixées au lundi de la Quasimodo, Jean Tromeur ayant écrit de San-Francisco que la "Pénélope" serait dans les eaux de France au plus tard vers la Mi-Carême et qu'il arriverait certainement, quant à lui, pour offrir les œufs de Pâques à sa fiancée. Or, à la date indiquée, la "Pénélope" avait bien rallié son port d'attache, mais ni Pâques, ni la Quasimodo ne virent Jean Tromeur sur les chemins de Kergouanton.

Qu'était-il donc advenu du long-courrier ?

On le sut, à une quinzaine de là, par un de ses camarades de bord, un "inscrit" du quartier de Paimpol, qu'il avait chargé de porter de vive voix le fatal message.

C'était la veille, — oui, la veille même de l'appareillage du retour. Comme on avait eu "permission de terre" dans la matinée, on avait pas mal trinqué, chacun à la santé de sa chacune, et l'on était rentré au navire, un peu gai. Il n'en aurait cependant rien été, si le capitaine en s'occupant d'un maigriot, plus tâtillon que méchant, n'avait imaginé de "chercher des puces" à Jean Tromeur, sous le prétexte qu'il était bu. Celui-ci s'était rebiffé : aux coups de langue, il avait eu le tort de riposter par des coups de poing. Que se passa-t-il alors ? Tromeur ne le sut jamais nettement. L'instant d'après, il était réputé déserteur.

— Deserteur, conclut le messager, c'est-à-dire les menottes, la prison, la honte, si on le pincifit avant dix ans de ce côté-ci de l'Atlantique. Dix ans, une éternité !... Jean Tromeur vous dégage donc de votre parole, Rose Marzin ; il désire que vous trouviez auprès d'un autre le bonheur qu'il n'est plus en son pouvoir de vous donner, et vous demande seulement de penser à lui, dans vos prières, comme à quelqu'un de votre voisinage qui serait enterré là-bas, devers les Amériques. J'ai fait la commission.

L'héritière de Kergouanton avait écouté ce récit, pâle, les lèvres serrées, sans une larme. Aux derniers mots, elle avait poussé un grand cri, puis s'était abattue, toute raide sur le parquet.

Pendant des semaines elle fut comme morte. Son esprit semblait parti en voyage, très loin. Il ne revint jamais complètement habiter son corps. Plusieurs mois après qu'elle eut repris les apparences d'une vivante, sa mère essaya de sonder ses intentions :

— Les jeunes gens recommandent à tourner autour de la maison, ma fille. ....

Mais Rose interrompit :

— Je me suis promise à Jean Tromeur, fit-elle d'une voix douce, et tant que Jean Tromeur sera de ce monde, il peut être tranquille : je l'attendrai.

Il y a de cela, aujourd'hui, quelque quarante ou quarante-cinq années. Et, pas une fois, dans cet immense intervalle, Rose Marzin n'a oui remanier de Jean Tromeur. Les nouvelles les plus récentes que l'on ait eues de l'ex-marin de la "Pénélope" remontent, ou peu s'en faut, au lendemain de sa désertion. Dans une lettre sombre, découragé, qu'il adressait à ses parents, il prenait d'eux un congé définitif, en leur annonçant qu'il venait de s'embarquer dans une compagnie de chercheurs d'or. Il avait accepté de s'enfoncer à leur suite vers le nord de la terre, en des contrées de malédiction, véritables enfers du gel et du froid à peine éclairés d'une lumière de mort par les rayons d'un soleil glacé. Son seul vœu, disait-il, était d'y laisser promptement ses os. Et, depuis lors, rien, — "morts" sur toute la ligne.

Rose, cependant, vieillie, déclinée, tombée de l'aissance à la misère et du manoir de Kergouanton à la mesure du Rhoudou-Glaz, Rose persista, avec l'indomptable foi de sa race, à guetter le retour de son fiancé. Ainsi les Bretons du moyen âge, ses ancêtres, s'obstinaient encore, après des siècles, dans la croyance à la résurrection d'Arthur.

N'allez pas lui dire qu'elle espère contre toute espérance, et que son Jean Tromeur est décédé, archidécédé.

— Il est si bien vivant, vous répliquerez-elle, que toute brise qui souffle d'ouest m'apporte le bruit de ses pas.

Et vous concevez, maintenant, de quelle sublime allégresse se gonfle le cœur de la vieille Rose, quand elle écoute du côté des Amériques.

Aux approches de Pâques surtout, dans la saison des bourrasques de mars et d'avril, les pas de l'éternel attendu résonnent à travers les espaces avec une singulière netteté. Sûre qu'il arrive, Rose des Vents ne tient plus en place. Elle erre de droite et de gauche, légère, rapide, presque aérienne, comme si les brises, ses amies, lui avaient prêté leurs ailes, afin de voler plus vite au-devant de lui dès qu'il apparaîtra. Aussi l'enfant de chœur envoyé à sa recherche par le recteur de Trélevorn at-t-elle, cet après-midi de Vendredi-Saint, toutes les peines du monde à la rejoindre.

Mais qu'il peut bien lui vouloir Monsieur le recteur ! — Asseyez-vous d'abord, Rose,

et remettez-vous, lui dit le prêtre.

Puis, prenant par la table de la sacristie un paquet noué dans un mouchoir :

— J'ai pour vous des œufs de Pâques comme on en voit peu. — Ah ! murmura la vieille, soudain bouleversée.

— Regardez de près ce que cela peut être.

Le recteur a défait les nœuds du mouchoir et déposé le paquet dans le tablier de Rose des Vents qui n'était la vénération qu'elle professait pour son pasteur, serait volontiers tentée de croire qu'il se joue d'elle. Le mouchoir est une misérable loque de cotonnade à fils-usés déteints, et quant au paquet il se compose d'une vingtaine de cailloux arrondis qui n'ont, au sentiment de Rose, d'autre particularité que de peser fort lourd.

— Vous ne devinez pas ? — Ma foi non, Monsieur le recteur.

— Eh bien ! ce sont tout simplement des œufs de Pâques en or pur. ... Je laisse à celui qui m'a prié de vous mander ici le soin de vous expliquer de quelle part ils vous viennent.

A ce moment s'est avancé un homme dont la vieille du Rhoudou-Glaz n'avait pas remarqué la présence dans la sacristie. Il est vêtu en "monsieur" et tient à la main une casquette à visière de cuir. Un collier de barbe blanche entoure sa face de couleur de brique. Sans même attendre de l'avoir dévisagé, Rose des Vents s'est dressée, haletante :

Jean Tromeur ! n'est ce pas ? Vous êtes Jean Tromeur.

L'homme a fait de la tête un signe de dénégation. Et, avec un accent étranger :

— Jean Tromeur était à l'article de la mort quand il m'a confié pour vous ces pépites, il y a trente-neuf ans, dans l'Alaska, je vais vous dire en quelles circonstances. ....

Rose des Vents n'éprouve sans doute aucun désir de connaître ces circonstances, car, retombée sur sa chaise, elle a incliné la tête sur sa poitrine et s'est endormie du sommeil dont on ne se réveille plus.

## ANATOLE LE BRAZ.

### PEU FLAFLA

L'uberger souriait propre et blanche au bord de la route. Une vieille enseignes, où dans un cadre de pampres se balançait deux grappes à demi dédorées, l'indiquait de loin aux charretiers et aux mariniéris. Un rosié grimpaient enguirlandant les fenêtres et la porte. Des pigeons roucoulaient sur le toit. Le long des haies étaient étendus des draps et des serviettes, ainsi que pour le passage d'une procession. L'odeur acre de lessive qui en émanait se mêlait au parfum délicieux desabricois, des framboises et des lavandes.

Entre les diques épanouies de tournesols et les feuilles tremblantes des peupliers miroitait, moirée de soleil, l'eau du canal, apparaissaient tour à tour, chargés de collages rouges à sonnaillies et de branches vertes, de puissants et lourds attelages de perchonnats de grands châtlands dont parfois quelque femme tenait la barre.

Nous nous arrêta.

L'automobile fut remise dans un cour, au milieu de futaillies vides et de cages à poules.

Il semblait que l'hôtelier eût pressenti cette halte.

Le couvert était déjà mis sous une treille, les bouteilles au frais dans unseau d'eau, le déjeuner presque prêt à être servi.

Et quel menu de gourmandise ! Une omelette aux groilles, une friture de goujons, un poulet sauté aux tomates, des aubergines farcies de fromage et gratinées au four. Puis les fruits imprégnés de soleil, fendillés par les becs des oiseaux, et qui embaumait, qui valent d'être savourés de même qu'un verre de liqueur.

Tandis que le café fumait dans les tasses, je m'écriai :

— Y a-t-il quelque chose d'intéressant à voir, par ici ?

La servante, une brune hardie à la taille souple, au regard aigu, aux joues radieuses, chassait de la main les guêpes et les mouches qui volaient autour du scroier.

Elle répondit gousilleuse :

— Pour sûr !

— Quoi donc ?

— Le Parisien... notre monsieur... une espèce de fou. ....

— Ah ! non, je ne marche pas ! protesta Mme d'Ambrette. J'ai trop peur des fous !

— Oh ! celui-là est inoffensif, vous pouvez me croire, madame ! .... Chacun s'en amuse ! .... D'ailleurs, vous en avez peut-être entendu parler ! .... On dit qu'il a plutôt fait danser les écus et brûlé de la chandelle par les deux bouts, là-bas avant de s'acheter pour deux sous de sagesse et de se retirer aux champs !

— Et comment s'appelle ce rétroité ?

— M. le marquis Le Coquely de Flamarande !

Luzancy, qui allumait un cigare, sursauta, ébahi, s'exclama :

— Flé ! le divin Flé ! .... L'Éliecin de la loge infernale !

le dernier lion... le suprême brûlure de Mme de Castiglione... le seul qui ait su vraiment lancer une moule et une comédie ne... l'arbitre dont nul ne se fut permis de discuter les arrêts et les fustiges... le disparu qui l'on n'a jamais remplacé ! .... Par exemple ! si je m'étais en une pareille rencontre dans ce pays perdu !

Il avait l'air de s'éluer un corbillard qui passe emmanché et couvert de couronne... l'paraisait tout ému, tout nanté de souvenirs.

— Le monde est petit ! observa ridiculement M. d'Ambrette, qui se pût à rassurer de faciles aphorismes.

— Et où admire-t-on ce numéro ?

— Le servante nous montra d'un geste irrespectueux, à l'horizon, un bouquet de verdure sombre au-dessus de quoi étincelait comme deux bonnets pointus.

— A deux pas... Voici le parc et le château ! ... Si Madame et ces messieurs veulent bien me suivre... Je sais une brèche dans le mur d'où l'on voit à merveille, sans être vu... Et c'est justement l'heure où M. le marquis fait sa promenade sur le boulevard. ....

— Sur le boulevard ?

— Oui... oui... Vous ne regretterez pas votre dérangement. ....

... Une heure après, nous étions tous juchés tant bien que mal sur des éboulis de briques et des lambeaux de lierre.

Dans une trouée que formaient les branches mortes d'un énorme acacia s'endrait une longue chaussée bordée de trottoirs en asphalte, d'arbrisseaux grêles et poussiéreux, de kiosques, de réverbères minuscules, de maisonnettes fragiles en bois et en plâtre peint, tels les cartonnages que s'amusaient à coller les enfants.

Certains dépassaient l'alignement. C'étaient les colonnades grecques de la Madeleine, la coupole et les portiques de l'Opéra. Sur la façade de l'un de ces imbecillies de Lilliput se profilait en saillie le balcon du Club. Plus loin, une réduction du Café Anglais, avec les fenêtres ouvertes du Grand Sèze, par lesquelles se penchaient de poupées farées, faisait vis-à-vis à un tout petit perron de Tortoni et à la Maison Dorée. La perspective se terminait agréablement par un théâtre des Variétés, où il n'aurait été possible de jouer que le répertoire de Guignol.

Et, soudain, dans ce décor puéril et minutieux, le marquis Le Coquely de Flamarande apparut, fantôme d'un passé évanoui.

Un valet de pied majestueux, poussait, pas à pas, très lentement, la voiturette d'infirmes sur laquelle le vieillard était étayé de droite et de gauche par des cousins de velours craisin, souriait à d'imaginaires amis, lançait du bout des doigts l'on ne savait quel bonjour protecteur et familial, s'abaissait à toute volée d'une superbe et brusque coup de chapeau, comme s'il eût froilé le huit resorts de l'Impératrice.

Son visage ratatiné, blafard, criblé de rides, donnait l'impression d'une pomme rainette qui a moisi sur la paille d'un cellier. Sa lèvre inférieure pendait un peu flâne. Des favoris noirs et des moustaches aux pointes cirées accentuaient l'hallucinant bouffonnement de ce masque. Un haut-de-forme jaunâtre, brosse à rebrousse poil et campé sur l'oreille, le coiffait. Un monocle carré à monture d'or et à large ganse de moire s'incrétait dans son arcade sourcilieuse. Une cravate de nuance tendre, nouée à la Jannot, était ses deux coques devant sa poitrine haletante. Une rose étoilait la boutonnière de sa jaquette. Des gants nankin mouluient ses doigts déformés par la goutte.

Par moments il s'agitait, chantonnait et parlait tout seul.

Le son sifflant de sa voix se perdait, pareil au crécellement vague d'un insecte nocturne dans la rumeur innumérable des choses.

Le domestique s'arrêta d'abord devant le simulacre de Tortoni. Un garçonnet en livrée de chasseur servit aussitôt au marquis une coupe de champagne. Du Café Anglais jaillirent alors, ex-proctores par un phonographe, des valse de Strauss, des refrains de Thérèse, des pots-pourris d'Offenbach et d'Hervé.

Le revenant s'épanouissait, se ranimait, hochait la tête.

Il stationnait à nouveau en face des Variétés, et le divin Flaïs, comme l'avait appelé Luzancy, halbutia, épuisé de fatigue, presque en colère :

— Est-ce enfin affiché pour demain soir, leur sacré "Belle Hé-lène" !

Le valet de pied répliqua, complaisant et docile :

— Oui, monsieur le marquis ! "M. de Flamarande commença à grelotter dans ses vêtements estivaux. Il fit un signe.

La voiturette reprit le chemin de la chartreuse gracile que cachaient les rameaux épars de cèdres et disparut dans une allée latérale.

— Eh bien, en avez-vous eu pour votre argent ? ... Est-il assez rigolo, le vieux ? ... Dire qu'il a fait abattre les plus beaux arbres de son parc pour y caser ces vilains baraquets ! grassya la

servante, les poings aux hanches et le rire aux lèvres.

— Le malheureux ! seupria Mme d'Ambrette d'un accent de pitié.

Et Luzancy, la gorge serrée, hoqueta :

— Est-il au monde rien de pire que de survivre ?

RENÉ MAIZEROU.

## L'ENFANT AUX OISEAUX

C'était un gillard de quatre ou cinq ans, pas davantage. Il s'appelait Jean ; il avait la bouche grosse comme une cerise dans laquelle un moineau gourmand a fait une entaille d'un coup de bec — pic ! — mais, au lieu du noyau, on apercevait une double rangée de quenottes dans cette pluie rouge. Quant à ses yeux, ils étaient immenses et bleus. Certes, sa maman n'avait pas de miroir plus précieux. Ajoutez à cela de belles boucles brunes, un petit corps potelé sans excès, et vous aurez le portrait en pied d'un personnage. Chaque jour, il allait au Luxembourg en compagnie de sa vieille bonne, et les dames élégantes parfumées, ne manquaient point de se retourner et de dire : "Qu'il est joli ! Il en ressemblerait de Borguill, de la fatuité-déjà ! D'ailleurs, c'était un homme ; il usait sa deuxième canote, une invention bien gênante, il faut l'avouer, mais enfin, ce vêtement vous pose mieux qu'une robe, fût elle de soie et de dentelle. Parlez-moi d'un costume marin avec des galons de quartier-maitre en simple laine rouge. Ainsi habillé, on peut se permettre de lancer une escadrille sur le bas-n, au lieu de faire des pâtés sans utilité comme les tout-petits, à quatre pattes encore et au bibelot !

Mais un terrible événement vint bouleverser cette félicité. Un jour, tandis qu'il mettait à la voile par une brise formidable, sa bonne lui demanda, en souriant :

— Jean, que direz-vous si on vous donnait une petite sœur ?

De surprise, l'acha, l'"Invisible", son vaisseau, et resta bouche bée. Vrai ! peut-on faire des plainanteries pareilles, au moment où l'on s'amuse sagement, sans penser à na ! Il se mit à réfléchir profondément, suivant d'un œil distrait le trois-mâts qui cinglait allègrement, cherchant un adversaire à aborder. ....

Voyons ! le prenait-on pour une fille ? lui proposait-on, à lui, un garçon, une poupée ? Il était scandalisé ! Tout de même, vaguement inquiet, car la vie est un grand mystère, il finit par interroger :

— Une petite sœur, pour de vrai ?

— Mais oui, répondit la bonne qui avait de sa mine déconçue : une petite fille pareille aux autres, toute jolie et qui vous aimerez tout. Votre papa a l'intention d'en faire l'achat au premier marchand qu'il rencontrera. C'est pour cela qu'il est en voyage.

Jolie, c'était à voir ! Les petits ne sont jamais beaux avec leur cânie chauve et, quand ils pleurent, leurs joues cramoisies. L'aimable, c'était encore à voir ! On aime son papa, sa maman, ses jouets, à bonne, à la rigueur, si elle le vous laisse agir à votre guise ; on aime son chien, les singes du Jardin des Plantes, mais une sœur, non mille fois non ! C'est un tas de chair, de linges, qui se pavane dans une voiture, alors qu'on doit soi-même aller à pied. Une fille au berceau, c'est l'illégalité introduite dans la famille.

Toutes ces pensées égouites s'agitèrent obscurément dans la cervelle enfantine.

D'ailleurs, cette combinaison ne devait guère enchanter sa maman. Maintenant, elle ne sortait guère ; elle était capricieuse, irritable. Evidemment, elle bouillait. C'est pourquoi elle ne s'abaissait plus comme une jeune fille, c'est pourquoi elle ne mettait plus ses bijoux, le soir, pour partir au théâtre, ses diamants, auxquels Jean n'osait toucher, car il lui semblait que, dans ses doigts, comme de la glace et à biler comme de feu, ces diamants qui lui faisaient dire quand elle se penchait sur son lit : "Maman, tu es mis ton collier d'étoiles." Car les prunelles neuves venaient tout à la fois des poètes qui réillaient ce prodige de rester de grands enfants. .... Et ce que les mamans deviennent laides aussitôt qu'une fille leur arrive ? ... Son papa avait des idées extravagantes : courir les bazars pour acheter cela, quand il y a tant de choses qui coûtent moins cher et tiennent moins de place ; un cheval mécanique, par exemple, dont il avait si furieuse envie. Ah ! les parents ne sont pas raisonnables. ....

Jean interrogea encore :

— Le marchand, où passe-t-il ? C'est le même que pour moi ?

— Mais la bonne fit un geste qui

signifiait son ignorance.

Rien à apprendre de ce côté. Le bonhomme, sans se soucier de son vaisseau qui, copieusement arriqué par le jet d'eau, s'agitait, niquait du nez, comme un trois-mâts-dés-mparé dans un tonnade, le bonhomme s'mit à la recherche de son camarade Pierre, un "grand" celui-là, âgé de neuf ans, qui, avant un tas de choses et qui, surtout, avait une œure au bibelot.

Il lui expliqua la situation. L'autre le documenta.

— Vois-tu, une fille, pour comme ça, c'est très embêtant. Les premiers temps, ça crie qu'on ne s'entend plus. On compte autant dire pour du beurre (pour rien) à la maison et, si on réclame pour être tranquille, on vous envie à l'école. On a tout just le jeudi pour s'amuser ! C'est toujours : Mademoiselle par-ci, Mademoiselle par-là. Il y a toujours quelque chose de ça-tel. .... Ah ! tu peux compter sur la bonne pour crier les chaussures. .... Et puis, après, c'est très amusant ça parle à l'ère des parties ensemble ; bien sûr, pas des courses. .... Moi, on vient au si de m'annoncer une autre petite sœur. Val il peut en venir une douzaine, ça ne m'effraie plus.

Jean restait perplexé. Ça parle, ça remue, ça beaucoup, comme toute. Mieux vaut encore une poupée qui fait la même chose, et qu'on peut casser, tirer par les cheveux. Mais une douzaine, jamais ! Pierre abusait. Ce serait la ruine, au prix où sont les filles : 500 francs, avait prétendu la bonne. Malgré tout, cette consultation le réconforta quelque peu, bien que l'école suspendait sa menace sur son indépendance. Quant aux chaussures, ma foi, c'était très amusant de se mirer dans, de se barbouiller de cirage. On ressemble aux diabolins des affiches.

Jean accepta donc sans trop de dédain la petite-Gisèle que le chemin de fer apporta quelques jours après, en grande vitesse, pour éviter l'étouffement. Certes, son papa avait un bon goût et le marchand avait bien fait les choses. Non, sa maman n'était point si chée, au contraire ! Elle venait d'être malade, tout simplement, et cette surprise lui faisait plaisir. Elle était échauffée, sollicitait l'admiration de chacun.

Tout s'expliquait ! D'ailleurs, n'est-ce pas ainsi qu'on récompense les convalescents qui ont bien obéi au docteur. Lui-même, Jean, se rappelait qu'elle avait joué les jouets lui furent donnés à la suite d'une vilaine fièvre. Il faut bien agir d'une façon identique avec les grandes personnes. Le cadeau est à leur taille, voilà tout.

Ensuite, il y eut une fête où on nomme le baptême, et des dragées à en croquer pendant un mois. Cette Gisèle avait apporté tout cela dans sa boîte et, précécuté d'avance, elle n'en mangeait point, faute de dents, sans d'ute. Bref, l'enfant se mit à adorer sa petite sœur. Il ne cessait de la contempler, de l'embrasser. Ce bonheur dura des mois. On était l'égisme du début ! La bouche rose comme un pommier, les joues charmes incompressibles, et les yeux à bruler lorsque Jean s'approchait. Oh ! sourire, prunelles des tout-petits. Cherchez la fille et le coin d'azur qui supportent la comparaison !

Mais un jour, avec des sanglots, on emmena Jean à la campagne, en août de rage, pour dire au revoir à Gisèle. Chut ! elle était souffrante ; il fallait la laisser dormir. Oui, une épidémie s'y était et la mignonette était atteinte. .... Elle dormait si bien, que les baisers, le lendemain, ne purent l'éveiller. Çaour fièle que la mort avait pu, sans peine arrêter d'une seule pression de son index déchéché !

Quand Jean revint, ce fut pour courir au berceau ; il était vide ! On lui enleva son costume marin pour lui mettre des vêtements noirs. Un grand silence enveloppait la maison comme une tenture de deuil, et ce départ laissait un vide immense. Il suffisait de deux yeux se fermer pour que toute l'ombre s'appesantisse. .... Agoussé, l'enfant demanda :

— Où est Gisèle ?

— On lui répondit, avec un geste désespéré :

— Partie ! ... Sa petite âme s'est envolée !

Et ce fut l'hiver. Par les jours secs et ensoleillés, Jean, très grave, retournait au Luxembourg. Comme il enviait Pierre, lycéen maintenant et capitif, mais qui, chaque jeudi, voyait ses deux sœurs ! Mais une manie lui était venue. A chaque instant, il demandait deux sous. Pourquoi ? Pour acheter une brioche qui toute paisamment mystérieusement. C'était à croire que lui, si peu gourmand, la mangeait d'une bonchère au risque de s'étouffer. Mieux encore, la maison, il chippait du dessert.

On le surprit enfin dans une allée isolée. Il émettait son gâteau à un peuple pépant de moineaux qu'il avait fini par apprivoiser, car son manège durait depuis longtemps.

— Voyons, Jean, fit la maman émue et tranquillisée, c'est ridi-

cule. Il faut leur donner du pain. — Non. Gisèle s'est envolée. Elle est peut-être avec eux, ré-pendit-il à voix très basse.

Eh, avec un bruit des lèvres qui ressemblait à un baiser, il jetait de préférence les gros morceaux à une menuisierette familière, qui pouvait être, en effet, une âme oubliée dans le jardin glacé.

**Vraiment trop distrait**

On ne s'imagine pas le nombre de lettres qu'il faut d'adresse, ou par suite du départ ou du décès des destinataires, erreur de ville ou de rue, viennent chaque jour échouer au bureau central des rebuts. On vient précieusement les lettres renfermant des valeurs ou des billets de banque qui, depuis trois ans, et pour les raisons que nous venons d'indiquer, dorment dans les casiers de l'administration des postes. Sait-on que plusieurs milliers de lettres sont envoyées chaque jour au bureau des rebuts ? ... Sur ce nombre, la moitié environ parvient quelques jours après à destination, grâce au flair à l'intelligence des employés de ce bureau. Il y a quelque temps, on trouva dans la boîte d'un bureau de poste d'un quartier égyptin de Paris une large enveloppe lourde, pansue, ne portant aucune inscription. La missive fut dirigée sur le bureau des rebuts. Après quelques jours d'attente, on s'y décida à l'ouvrir. Quel ne fut pas l'étonnement des employés d'y trouver dix billets de banque de mille francs, accompagnés de ces simples mots : "Don d'un anonyme." A quelle œuvre charitable était adressée cette généreuse offrande ? Les employés se creusaient l'esprit. A la fin l'un d'eux eut l'idée d'examiner attentivement l'enveloppe. Le filigrane d'un papier parisien y apparaissait. On fit une laborieuse enquête et finalement on parvint à découvrir l'identité du généreux expéditeur. L'envoi était destiné, en effet, à une Société philanthropique.

**Une affiche monstre**

Elle vient d'être établie près de Washington sur une colline placée à une distance d'une des principales lignes de chemins de fer partant de la capitale américaine. Elle attire les yeux des voyageurs et les retient pendant plusieurs kilomètres grâce à ses dimensions colossales. Elle est, en effet, constituée par un panneau de planches de près de 400 mètres de long et les lettres qui y sont tracées ont 12 mètres de large sur 30 mètres de haut !

**CUISINE.**

**Ragout de marrons.**

Ôtez la première peau des marrons et sautez-les avec un peu de beurre, pour pouvoir leur enlever la seconde ; faites-les cuire avec un demi-verre de vin blanc, deux cuillerées de jus ou un peu de fonds de cuisson, et du bon bouillon ; retirez-les des marrons lorsqu'ils sont cuits, afin qu'ils ne se délassent pas ; faites réduire la sauce, et mettez-la avec vos marrons.

Les marrons vont très bien dans toutes les sortes de ragouts et de gratinés, et comme ils contiennent une grande quantité de sucre, c'est une preuve qu'on peut, avec avantage, introduire cette substance dans beaucoup de ragouts où on n'est pas dans l'habitude d'en mettre.

**Bouillon maigre.**

Coupez en lames minces douze carottes et autant de navets et d'oignons, deux pieds de céleri, deux panais, un chou, plus un fort bouquet de persil. Mettez le tout dans une marmite avec 125 grammes de beurre et un demi-litre d'eau. Faites bouillir jusqu'à ce que toute l'eau soit évaporée, et que les légumes commencent à frémir dans le beurre.

Remplissez alors la marmite d'eau ; ajoutez un d-mi-litre de pois, et autant de haricots ; assaisonnez de sel, poivre et girofle. Faites bouillir pendant au moins trois heures, et passez le bouillon au tamis de soie.

Ce bouillon sert à faire en majeure partie que tous les potages dont la recette a été donnée en gras.

**Ceufs à la neige.**

Casez une dizaine d'œufs, et séparez les blancs des jaunes ; fouettez jusqu'à ce qu'ils soient en neige ; vous y joindrez du sucre en poudre ; mêlez avec les jaunes de l'eau de fleur d'orange, du sucre en poudre, délayé avec un peu de lait. Faites bouillir deux litres de lait avec 125 grammes de sucre ; prenez avec une cuillerée de lait battu, mettez-le dans le lait bouillant ; laissez une minute et retirez ; quand vous avez passé ainsi tous vos blancs, retirez la casserole du feu, versez-y vos jaunes et remuez avec une cuillerée pour bien mêler. Aussitôt que le mélange vous paraît bien lié, versez-le sur les blancs que vous avez dressés en rocher sur un plat ou dans un saladier.